

tion n'aient pas été couronnées de succès. Il réussit néanmoins à travailler avec le collectif théâtral anversoï Abattoir Fermé et son directeur artistique Stef Lernous pour *Tristan et Isolde* de Wagner et cette saison avec les jeunes metteurs en scène de *FC Bergman* pour *Les Pêcheurs de perles* de Bizet. Cahn se prépare à sa nouvelle mission à Genève, une ville aux nombreuses connexions internationales, disposant d'un opéra au budget confortable, d'un orchestre de premier plan et de la possibilité de proposer un large répertoire. À l'*Opera Vlaanderen*, son successeur sera le musicologue et dramaturge flamand Jan Vandenhoutte, ancien dramaturge en chef auprès de la *Ruhrtriennale*.

Erna Metdepenninghen
(Tr. N. Callens)

<https://operaballet.be/nl> (site exclusivement en néerlandais et en anglais, hélas pas en français)

1 Voir *Septentrion*, LX, n° 1, 2011, pp. 64-66.

POLITIQUE

***Élections communales,
complications fédérales ?
Le paysage politique
compliqué de la Belgique***

La Wallonie à gauche, la Flandre à droite et Bruxelles au vert, tel est, résumé aux grandes tendances, le paysage politique dans lequel les Belges se sont réveillés le lendemain du scrutin du 14 octobre 2018.

Certes, il s'agissait de communales et il semble que les électeurs ont, globalement, fait des choix en fonction des enjeux locaux. Cependant, les états-majors des grands partis n'ont pu faire l'économie d'une analyse macro-politique de ces résultats, ni de tenter d'évaluer la part de vote d'approbation ou de vote de sanction, dans la perspective des élections législatives - fédérales, régionales et communales - qui se profilent au printemps 2019. En Flandre, et notamment dans la grande métropole portuaire d'Anvers, le fief électoral du leader nationaliste Bart De Wever, son parti, la N-VA, se maintient bien et le bourgmestre en titre s'en sort avec une légitimité plutôt renforcée en ce qui concerne son rôle de belle-mère du gouvernement fédéral (auquel il ne participe pas personnellement). Les libéraux (*Open VLD*) et les sociaux-chrétiens (CD&V) perdent ou gagnent un peu selon les communes mais ces partis n'ont pas été sanctionnés, ni plébiscités. Ce sont principalement les socialistes (SP.A) qui font les frais du scrutin. S'ils parviennent à sauver les meubles dans quelques villes symboliques, dont Louvain, ils se retrouvent à des scores historiquement bas ailleurs. Les gagnants de ces élections, côté flamand, sont d'une part l'extrême-droite nationaliste (*Vlaams Belang*) qui refait surface et qui, à Ninove (ville du Brabant flamand), aurait

même pu prétendre à l'écharpe maïorale s'il était parvenu à rompre le «cordon sanitaire». Jusqu'à présent, cet ostracisme politique l'a toujours empêché de participer à une quelconque majorité.

Rappelons que dans le système de proportionnelle de vigueur en Belgique le recours à une coalition pour constituer le pouvoir est, par la force des choses, quasi systématique.

L'autre gagnant, c'est le parti écologiste *Groen*. Cependant, si sa victoire le place ici et là en position d'arbitre, notamment à Gand et plus encore à Anvers, il n'atteint généralement pas des scores qui lui permettent de prendre la direction des négociations. Dans la mesure où son programme socio-économique le place plutôt à gauche de l'échiquier politique, il compense quelque peu le déclin du SP.A.

Les écologistes francophones (Ecolo) ont connu un véritable retour en force à Bruxelles et en Wallonie. Dans la capitale, où le parti socialiste (PS) perd des plumes mais reste la première formation politique, les verts évincent le parti libéral (MR) de la majorité. Vu la baisse générale et prononcée de ses scores, le MR est précisément le parti qui sort le plus affaibli du scrutin. Seul parti francophone à participer au gouvernement fédéral, nombre de ses ténors, dont le Premier ministre Charles Michel, mobilisés par leurs responsabilités au sein de l'exécutif, n'ont pu se profiler à l'échelon local. De plus, le gouvernement mène une politique d'austérité budgétaire, notamment sur les allocations et les pensions, souvent mal ressentie dans les quartiers moins favorisés de la capitale et dans les anciens bassins industriels wallons. De là à dire que ce parti a perdu le sens des réalités auxquelles sont confrontés les citoyens, il n'y a qu'un pas... qu'a franchi imperceptiblement un des rares bourgmestres libéraux à rester en place en région bruxelloise, Vincent De Wolf. «Je suis un fils d'ouvrier et on m'a toujours objecté que j'étais à la gauche du

parti. Mais je le revendique», a-t-il déclaré, rageur, au quotidien *La Dernière Heure*. Et de réclamer «un programme plus adapté aux réalités (...)».

Tout comme le PS, le parti du centre (CDH) a perdu des plumes. Mais les socialistes, traditionnellement la grande force politique francophone, redoutaient une réelle chute suite aux scandales provoqués récemment par certains de ses mandataires touchant des revenus mirobolants (mais pas illégaux) en occupant de discrètes fonctions au sein d'institutions en marge des institutions publiques. Or, la casse est limitée et les édiles du PS se maintiennent pour la plupart au pouvoir, même s'ils devront davantage le partager. Cela est le cas à Charleroi, où une figure de proue socialiste, Paul Magnette, ne souhaite plus régner sans partage. L'autre grand gagnant en pays francophone est le parti des travailleurs PTB. Ce parti à gauche de la gauche a notamment séduit les électeurs ne se reconnaissant plus dans la «realpolitik» du PS.

Les résultats de ces communales ont jeté le doute sur ce qui se passera au lendemain des élections législatives de mai 2019: si les partis flamands de la majorité au pouvoir fédéral sont plutôt rassurés au sujet d'une éventuelle reconduction de leur participation à l'exécutif, il n'en va pas de même côté francophone: les libéraux réfléchiront à deux fois avant de poursuivre, et les autres partis n'y monteront pas sans changement de cap. Mais si les grandes tendances des communales se confirment le 26 mai 2019, composer un gouvernement en tenant compte d'une majorité de droite en Flandre et de la nette tendance à gauche chez les francophones promet d'être un exercice long et compliqué.

Gerald de Hemptinne